



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Communication

Qu'est-ce que le politique ?

What is politics?



Pierre Rusch

2, rue Paul-Langevin, 94120 Fontenay-sous-Bois, France

INFO ARTICLE

Mots clés :

Abstraction
Droit naturel
Identité
Philosophie politique
Universel

Keywords:

Abstraction
Identity
Natural right
Political
Philosophy
Universal

RÉSUMÉ

La question « qu'est-ce que le politique ? », posée non pas depuis une tradition philosophique particulière, mais depuis notre expérience commune d'Européens de ce début de ^{xxi}e siècle, nous conduit à reconnaître dans le politique un mode d'existence spécifique, distinct de l'exister naturel, mais aussi des multiples enracinements auxquels on assimile communément la réalité politique. Ce mode d'existence, qu'il faut distinguer de la politique, revendique de plus en plus clairement son statut d'*abstraction* et d'*universalisation*. Il faudra se demander s'il s'agit d'une évolution moderne, contingente et peut-être risquée, ou d'un trait depuis toujours inhérent à la conscience politique, porté seulement à une intensité nouvelle. De la réponse à cette question dépendra l'estimation d'une éventuelle « sursollicitation » de la conscience humaine par le politique.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

The question "What is politics?", considered not from a particular philosophical tradition, but from our common experience of twenty-first century individuals, leads us to recognize in politics a specific way of being, evidently rooted in natural human sociality, but nevertheless distinct from all forms of natural existence. It rises with the awareness that social order is the result of a positive will, brought forth by some human collectivity. This does not imply democracy, but it does imply the capacity of that collectivity to turn back and reflect on itself, that is to dissociate from itself. This reflexive capacity claims ever more explicitly its *abstract* and *universal* quality. We shall have to ask whether this should be understood as a new and specifically modern turn, or if it has always been a fundamental trait of political agency, raised to a new intensity in the modern context. From the answer to this question depends the issue of a possible "overstretching" of human consciousness by politics: My argument being that politics as such drive human groups beyond any form of nature-guaranteed identity. The mere existence of a "city" is already the result of an overwhelming abstraction, that the individual can never completely assimilate. The more universal forms of being-together nation, European Community or world government only take this abstractness one or several steps further. A tremendous political skill is certainly required to make sure these steps, too hastily taken, do not lead to Terror or Tyranny. But their ultimate goal, unity of mankind, is essentially implied in any political association.

© 2013 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Du thème de cette journée à l'intitulé de mon intervention, il s'opère implicitement un changement de genre : nous entendons spontanément dans le premier « *la* psychiatrie et *la* politique », et percevons donc un déplacement dans la mise en jeu *du* politique. Que signifie ce déplacement, du féminin au masculin/neutre, et qu'apporte-t-il à la question ?

Adresse e-mail : pierre.rusch@yahoo.fr

De *la* politique *au* politique, l'écart se mesure d'abord en termes d'universalité et d'abstraction : la première désigne l'ensemble des choix qui décident de la manière de vivre de telle communauté historique particulière, les moyens mis en œuvre et la gestion de leurs effets. *La* politique se décline en politiques particulières : politique sociale, politique économique, politique éducative, politique sanitaire, etc., dont elle constitue à la fois la somme et le dénominateur commun. *La* politique est toujours *une* politique, à laquelle s'opposent une ou plusieurs *autres* politiques possibles. En ce sens, on pourrait aussi entendre un *pluriel* implicite dans le thème de notre

conférence, à la manière de Jean-Luc Godard « Psychiatrie et politique(s) ».

En outre, la question de *la* politique se pose dans une société où la spécialisation des activités a conduit à distinguer différentes sphères, parmi lesquelles la politique représente désormais le domaine réservé d'une certaine classe de professionnels. On s'oriente vers la politique comme vers la mécanique ou le jardinage, et si vous n'avez pas la « vocation », dit Max Weber, abstenez-vous d'en faire.

La politique, en somme, est toujours une question de choix et c'est sans doute d'un certain nombre de tels choix que vous serez amenés à parler aujourd'hui.

Mais si *le* politique ne se confond pas avec *la* politique, s'il s'en distingue par un plus grand degré d'abstraction et d'universalité, cela signifie-t-il qu'il n'implique quant à lui aucun choix ? Désigne-t-il autre chose que le domaine où s'affrontent différentes conceptions de la vie bonne et de l'ordre juste, ou les enjeux de pouvoir correspondants ? Dans l'affirmative, cela pourrait lui faire perdre une grande partie de son intérêt aux yeux des praticiens que vous êtes. J'essaierai cependant de montrer qu'il représente un mode d'existence auquel l'homme ne peut sans doute échapper, mais qu'il est toujours libre d'actualiser ou d'ignorer, parce qu'il ne lui appartient pas par nature. Et cette décision-là, distincte des choix politiques qu'il peut être amené à faire, n'est pas non plus sans portée.

2. Le Politique

Il faut pourtant commencer par là : *le* politique est une donnée de fait, une forme générale d'existence qui s'enracine dans cette réalité anthropologique qu'est la socialité humaine. Les théories du contrat social nous ont trop volontiers fait croire qu'à un moment donné les hommes auraient décidé de s'associer pour former une entité politique, Léviathan ou peuple souverain, d'où un calcul différent pourrait à tout instant les faire de nouveau sortir. Mais le social, en vérité, n'a pas de commencement, et nous ne pouvons imaginer ce que serait une humanité présociale ; tout au plus, et de manière purement hypothétique, ce que serait une humanité prépolitique¹. Si nous examinons un tel état social prépolitique, nous trouvons d'abord l'idée de détermination réciproque : tous nos actes s'inscrivent d'emblée dans un réseau d'interactions, qui nous définit à chaque instant comme indissociablement sujet et objet. Nous avons puissance sur d'autres individus, et ceux-ci ont puissance sur nous. Nous rencontrons ensuite l'idée de normes : nos actes sont perçus par les autres et par nous-mêmes à l'aune de modèles préexistants, qui définissent leur acceptabilité au sein du groupe. La vie sociale engendre spontanément de telles règles, ainsi que la sanction de leur éventuelle inobservance. Remarquons que jusqu'ici, la société ne se différencie pas essentiellement de la nature : l'homme interagit avec son environnement, social ou naturel, et il le fait toujours selon des règles déterminées². Ni l'interdépendance, ni les normes communes ne permettent de caractériser, *a fortiori* d'isoler, la forme politique d'existence. Mais pour finir, l'interaction sociale donne corps à une réalité spécifique : le groupe humain devient un *sujet* doté d'une

existence et d'exigences propres, d'intentionnalité et de volonté. Le groupe veut, fait, ordonne, interdit, punit. S'il ne s'est pas encore lui-même donné ses propres règles, ou n'a pas encore conscience de l'avoir fait, il répond de leur respect par chacun de ses membres, et exerce à ce titre son autorité sur ces derniers.

Or, le groupe ne contraint pas les individus comme les contraindraient une force naturelle ou une volonté étrangère : parce que la valeur individuelle est d'emblée subordonnée à la valeur collective, le groupe, dans l'acte d'autorité, ne détermine nul autre que lui-même. Au-delà du lien de dépendance mutuelle et de l'apparition de normes, le politique naît du social précisément au moment où la communauté vient à s'appréhender elle-même comme l'auteur de sa propre forme d'existence, à concevoir son organisation et sa réalité particulière comme l'effet d'une volonté positive. N'en concluons pas que le politique naît et coïncide avec la *démocratie* : l'exercice partagé du pouvoir politique n'est pas la seule manière dont une communauté peut produire – ou faut-il dire : désirer sa forme d'existence, et même les sociétés les plus traditionalistes ne subissent pas leurs normes comme une loi reçue. La société féodale et les régimes totalitaires participent également du politique, alors même que seules des élites restreintes y exercent effectivement le pouvoir. En revanche, le pouvoir nu, le pur rapport de domination n'est pas en soi politique : le mode d'existence politique comporte le retour réflexif sur soi, la capacité à discriminer entre différents ordres sociaux et à produire les critères de sa propre légitimité. D'un point de vue historique, ce mode d'existence naît sans doute de la confrontation d'un pouvoir effectif avec des propositions alternatives, c'est-à-dire avec la contradiction ou la critique. Mais le politique ne se réduit ni à la confrontation de projets concurrents ni au consensus qui en sortirait éventuellement. Encore une fois, il ne suppose pas l'instauration d'un pluralisme explicite, annonciateur d'une ouverture démocratique : une rivalité personnelle, une divergence du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, une évolution technique suffisent à susciter cette revendication (du) politique et poser la question fondatrice : dans quel ordre voulons-nous vivre³ ?

Le politique désigne donc le mode d'existence d'une collectivité qui intègre l'exercice du pouvoir comme l'effet d'une volonté commune déterminée par la possibilité de projets concurrents. Il comporte à ce titre la faculté de rapporter ses choix concrets à des *idées générales*, par exemple les idées de « piété », de « vérité » ou de « justice ». Ne pensons pas ici à une rhétorique de la justification, encore moins à une simple construction idéologique : dès lors qu'une décision particulière est perçue comme un *choix collectif*, elle arrache son objet à l'in-différence en recourant à des termes (plus) universels, en instituant un objet (plus) universel : en renvoyant en quelque sorte au-delà d'elle-même. Le politique est donc contemporain de l'apparition d'un régime de discours qu'on peut définir comme *pensée* ou *philosophie politique*, et qui se caractérise par une double universalité (mais c'est naturellement la même chose) – par la référence à des catégories qui englobent une multitude de cas particuliers, et par la référence à une collectivité qui implique une multitude de sujets⁴. Politique en ce sens est une décision qui a pour objet une réalité générale (catégorie ou principe), susceptible par là même de fonder un accord entre plusieurs. Le philosophe Leo Strauss signale à cet égard une différence fondamentale entre la pensée politique ancienne et la pensée politique moderne : « L'idée de cité, par exemple, peut être dite dériver de l'impression produite par des

¹ Il importe en effet de ne pas anthropologiser entièrement le politique : celui-ci ne se confond pas avec le social, et le pur rapport de domination, comme « barbarie » originelle ou finale, ne relève pas du politique. L'homme est animal social, mais pas animal politique : le politique n'est pas sa *nature*.

² Un exemple fourni par Philippe Descola au début de son ouvrage *Par-delà Nature et culture* (Gallimard, 2005) permet d'illustrer cette idée : un Indien Achuar d'Équateur a fait « un grand massacre de singes laineux », au-delà du minimum nécessaire à sa subsistance. Il a enfreint une règle élémentaire dans les rapports entre l'homme et son environnement, et, quand sa femme se fait mordre par un serpent dangereux, il interprète aussitôt l'accident comme la sanction de son inconduite : « Les singes laineux [...] sont des personnes comme nous [...]. Nous, les "personnes complètes" [c'est-à-dire les humains], nous devons respecter ceux que nous tuons dans la forêt, car ils sont pour nous comme des parents par alliance » (p. 21).

³ Ce qui correspond dans la philosophie politique classique à la recherche de la meilleure Constitution, puisque le Bien est ce que l'on recherche en toutes circonstances. L'ordre parfaitement bon est celui que la communauté veut nécessairement instaurer. La question de *la* politique, par contraste, serait alors : que devons-nous faire (ici et maintenant) ?

⁴ On en déduira à juste titre que le politique requiert aussi un certain degré d'individualisation.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/313824>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/313824>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)